

FORMATION-DÉBAT – 3 mars 2016

Jean-Luc AUBERT, Psychologue

La motivation, comment un enfant entre dans les apprentissages ? Pourquoi il n'arrive pas à y entrer ? Comment le mécanisme d'échec scolaire se met en route ? La crise d'adolescence.

Accompagner quelqu'un...

On a très souvent de grandes ambitions, mais il faut être prudent et très humble.

C'est important de se demander : Qui j'ai en face de moi ? Qu'est ce qu'il demande ? Qu'est ce qu'il attend ? Qu'est ce que je peux lui apporter ?

Il est essentiel de se présenter, d'apprendre à se connaître, de savoir qui est l'enfant ? Comment il s'appelle ? Qui sont ses copains ? Quels sont ses loisirs ? C'est très important pour que la relation créée ne soit pas neutre.

Penser à se présenter soi-même, ce sont des relations humaines, il faut donc bien s'identifier, bien se connaître pour construire une vraie relation.

Dans l'accompagnement d'une personne, la relation humaine est fondamentale, elle est à privilégier et à préserver et elle doit être bienveillante.

Les enfants fragiles ont souvent eu des relations humaines défavorables, péjoratives ou inexistantes. Les parents font ce qu'ils peuvent en fonction de ce qu'ils ont reçu.

Dans l'accompagnement d'enfants en difficultés scolaires, en échec, l'objectif scolaire est presque secondaire. Ce qui est le plus important c'est le regard que l'accompagnateur porte sur eux. Ce regard les inscrits dans les relations humaines, dans la société humaine, construire une relation de confiance est l'objectif principal. L'important c'est que l'enfant ait une place dans la classe, dans la société.

1^{er} besoin : le « sentiment d'appartenance sain » : moi au milieu des autres qui me connaissent, que je respecte, qui me respectent, **j'ai une place**. Ce besoin est généralement comblé par la famille.

Si ce sentiment d'appartenance sain ne se trouve pas dans la famille, l'enfant va le chercher ailleurs, dans la classe ou dans un autre lieu qui lui permet de trouver sa place dans la société.

Sinon il risque de se tourner vers un groupe malsain et va développer un « Sentiment d'appartenance malsain » : je suis dans un groupe, mais contre les autres.

Si l'enfant ne peut pas combler ce besoin dans sa famille, ni à l'école, il vit une double exclusion.

Si l'enfant trouve sa place à l'école, même s'il ne réussit pas scolairement, il trouvera sa place dans la société, il ne sera pas dans un sentiment de défiance face à la société.

Donc privilégier la relation humaine !

Travailler sur le sentiment d'appartenance à la famille

C'est une notion apparue il y a seulement une vingtaine d'années, auparavant les membres d'une famille vivaient tous ensemble donc cela se faisait naturellement.

Il est très fréquent aujourd'hui que les enfants ne sachent pas ce que font leurs parents comme travail / métier, ce que font leurs frères et sœurs comme études / travail...

Avant les familles se parlaient plus, elles vivaient plus ensemble. Les différents modes de vie actuels font que ce sont des choses que l'on doit désormais penser à faire.

Le manque de sentiment d'appartenance à la famille est souvent renforcé dans les milieux fragiles.

Comment privilégier la relation, si le jeune ne veut pas ?

S'il l'enfant n'est pas dans cette recherche de relation, c'est qu'il a déjà intégré le sentiment de défiance, il a accumulé des rejets, et manque de confiance en l'adulte.

Il faut donc essayer d'inverser la tendance avec une relation de confiance, mais cela prend du temps (ça peut durer des semaines, des mois, donc il faut être très patient), il faut l'appivoiser. Il est nécessaire d'avoir une relation de confiance et cela ne se crée pas du jour au lendemain.

Le fait de changer d'accompagnateur, n'est pas forcément négatif, car cela permet de multiplier les expériences positives avec plusieurs adultes.

Faire avec les parents

Important de bien mettre les parents dans le coup, d'expliquer ce que l'on fait, que les résultats ne sont pas garantis. Les encourager à rester parents, à rester présents autour de leur enfant. L'idéal serait de pouvoir rencontrer les parents une fois par trimestre pour leur expliquer le travail effectué.

Si on ne peut pas faire avec les parents, il ne faut en tout cas jamais faire contre. Certains parents dont l'expérience avec l'école est ou a été difficile ont encore plus besoin d'une relation de confiance pour s'investir.

Le langage, un support essentiel...

Les difficultés de lecture sont directement liées aux difficultés de langage, c'est un message à dire et à répéter aux parents. Tous les moments du quotidien doivent être une source d'échange. Privilégier les discussions pendant les repas (plutôt que la télé).

15 à 20 % des enfants de maternelle n'utilisent pas un langage suffisant pour une compréhension fine des choses. Et ce sont des difficultés que l'on retrouve à l'entrée au collège.

C'est donc essentiel d'encourager les enfants à dire, à s'exprimer, à dire leur ressenti : effets très positifs sur la réussite scolaire.

Se dire qu'une séance ou l'enfant discute avec l'adulte, est une séance réussie

Il est parfois difficile d'avoir des résultats objectifs et mesurables au travail accompli. **Mais si la relation avec l'enfant est humainement bonne, alors l'expérience est très importante. Parfois on ne voit pas les résultats, mais pour autant si la relation a existé, c'est une expérience importante sur le plan humain et relationnel.**

Les atouts pour créer un climat de confiance

⇒ **LA FIABILITE** : l'adulte doit être fiable, si on ne peut pas se tenir à sa parole, il est nécessaire d'expliquer pourquoi. C'est rassurant et sécurisant pour l'enfant.

⇒ **RESPECT DE L'ENFANT**

⇒ **DIALOGUE** : Dire les choses, expliquer pourquoi, être lisible. Avoir une parole vraie, qui rassure parce qu'on se connaît, on n'est pas des inconnus.

Ce qui crée les problèmes dans les discussions, c'est la scénarisation, la dramatisation des angoisses personnelles de celui qui explique.

Donc c'est important de dire les choses simplement, l'inconnu angoisse, si on répond aux interrogations de l'enfant, il sera forcément rassuré. Il faut discuter d'un sujet quand on est à l'aise avec ce sujet, sinon cela ne sert à rien.

- ⇒ **AUTORITE BIENVEILLANTE** : Rappeler les règles, les lois, formuler les interdits, y compris ceux qui s'imposent à l'adulte (ex : code de la route). Les règles sont bénéfiques pour la santé physique et psychique. Pour dire une règle, c'est bien de redire en quoi ces règles s'appliquent aussi à l'adulte. C'est important de rediscuter des règles. Mieux vaut en discuter lorsqu'on n'est pas au moment où on doit les réaffirmer, où on dit non, car l'enfant est alors dans la frustration. Le faire à un autre moment.
- ⇒ **DYNAMIQUE DE PROJET** : Un climat de confiance peut s'instaurer plus facilement seul qu'en groupe, cela dépend si chacun a trouvé sa place dans le groupe. Parfois il vaut mieux travailler d'abord en individuel, il faut en juger au cas par cas.

La motivation

Mettre en projet de façon concrète, mettre en perspective, surtout si les enfants ne sont pas « naturellement motivés ». La plupart des enfants ont envie d'apprendre, pour ceux qui n'arrivent pas déjà motivés à l'école c'est compliqué.

- ⇒ **MOTIVATION NATURELLE** : Elle concerne 80 % des personnes. Elle est due à une pulsion épistémophilique. Ex : le bébé met ses mains dans la bouche pour découvrir et apprendre à maîtriser son corps. Il le fait naturellement. Les enfants ne font pas de bêtises, ils font des expériences, c'est comme ça qu'ils apprennent. Naturellement l'enfant est poussé à faire, à jouer, cela participe à sa curiosité, à sa motivation, à son intérêt pour les autres.

Si cette pulsion est mal accompagnée : pas de jeu, l'adulte ne répond pas aux questions de l'enfant, cette pulsion diminue petit à petit. Comme elle n'est pas entretenue, cela ne donne pas de plaisir à l'enfant, et donc son intérêt diminue. C'est cette pulsion qui participe à la motivation, à l'intelligence.

- ⇒ **MOTIVATION SELECTIVE / ELECTIVE** : Motivation dans un domaine particulier. Généralement liée à un principe partagé, faire partager sa passion. Si ce n'est pas un domaine de passion partagée, cela peut faire l'effet inverse et démotiver. Parfois cette passion peut prendre toute la place au détriment du reste.

- ⇒ **MOTIVATION NEVROTIQUE** : Motivation politique, du show business, on veut réussir pour prouver / démontrer quelque chose. Ce sont souvent des belles réussites sociales, mais pas personnelles. Il y a une différence entre réussir dans la vie et réussir sa vie.

- ⇒ **Comment faire pour restaurer la motivation naturelle ?**

Il faut s'intéresser de nouveau à l'enfant, à ce qu'il fait, de façon concrète et matérielle. Revenir sur l'intérêt pour les choses en général, réexpliquer les objectifs visés. Refaire des choses qui n'ont pas été faites avant.

Restaurer / entretenir la pulsion épistémophilique, c'est encore plus difficile à l'adolescence, car elle est naturellement atténuée par la pulsion sexuelle qui prend toute la place.

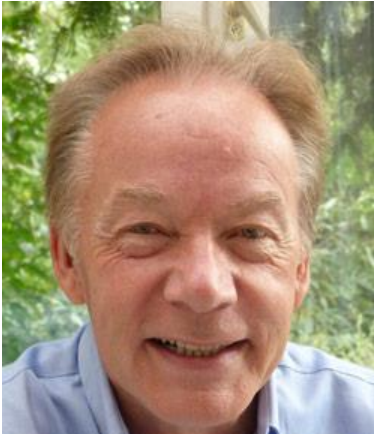
Si l'enfant n'a pas envie, discuter, lui demander de quoi il a envie ? Pourquoi il n'a pas envie ?

Pour l'enfant ce qui compte, c'est ce qui se passe ici et maintenant, donc la notion de plaisir immédiat. L'adulte lui se projette dans le futur.

Les adolescents

Les adolescents sont en pleine construction et sont souvent dans l'affirmation d'eux-mêmes. Les adultes vivent souvent assez mal cette situation. Les adolescents vont vers l'extérieur, ils sont plus indépendants, affirment leurs envies, leurs choix, découvrent d'autres modèles et du coup leurs comportements changent.

**On fait du mieux qu'on peut, ensuite c'est à la personne de faire son travail.
Il faut rester humble et patient.**



Jean-Luc Aubert a commencé par enseigner à des enfants handicapés physiques et / ou mentaux avant de pratiquer la psychologie scolaire pendant près de vingt ans.

Aujourd'hui, il exerce une activité libérale.

Celle-ci est essentiellement axée sur l'enfant et sa famille car, davantage que le diagnostic, c'est la mobilisation dynamique de l'enfant et de son environnement qui va permettre une évolution positive pour tous

Auteur de plusieurs ouvrages de psychologie, plus particulièrement centrés sur l'enfant, la famille et l'éducation.

Titres publiés :

- Maman j'ai peur - Ed. J'ai Lu 1991
- Quels repères donner à nos enfants - Ed. Albin Michel 1997
- La violence dans les écoles - Ed. Odile Jacob 2001
- Cet enfant qui n'écoute jamais - Ed. Albin Michel Sept. 2006
- Une petite psychologie de l'élève - Ed. Dunod 2007
- Les sept piliers de l'éducation / Quels repères donner à nos enfants ? - Ed. Albin Michel 2009
- Les chemins de la réussite - Ed. Ideo 2011
- Comprendre l'enfant, comprendre l'élève - Ed. Nathan 2012
- Intelligent mais peut mieux faire - Ed. Ideo 2012
- Mon ado et moi / Le comprendre pour mieux s'entendre - Ed. Albin Michel 2015



Un enfant qui n'écoute pas... ou pas souvent... ou trop peu ou pas du tout, qu'il s'agisse des règles familiales ou du savoir transmis à l'école, n'est pas forcément un enfant qui fait preuve de « mauvaise volonté ». Il y a des raisons pour qu'il fasse la sourde oreille à ses enseignants et/ou à ses parents. Et il est important de le comprendre pour dépasser l'inquiétude, l'agacement, voire l'exaspération que ce comportement peut susciter et arriver à se faire comprendre de celui qui semble ne rien vouloir entendre. Jean-Luc Aubert a rencontré des centaines d'enfants concernés. Il répond, ici, à toutes les questions des parents confrontés à ce problème.

- Pourquoi n'écoute-t-il pas ?
- Peut-on parler d'autorité naturelle ?
- Comment l'aider à écouter ?
- Que faut-il lui interdire ?
- Pourquoi ?
- Pourquoi est-ce plus difficile à l'adolescence ?
- Comment gérer les crises ?...

En apportant une réponse claire à ces interrogations, l'auteur donne des pistes pour susciter l'intérêt de l'enfant et se faire entendre de lui. Car au-delà de la question de l'obéissance, c'est celle de l'intérêt porté au monde et aux autres qui est en jeu.

Les parents d'aujourd'hui sont soucieux de donner un maximum d'atouts à leurs enfants mais, dans le foisonnement des conseils contradictoires, ils craignent souvent de mal faire. Jean-Luc Aubert, psychologue, spécialiste de l'enfant et auteur de nombreux ouvrages, a approfondi la réflexion ouverte par son livre *Quels repères donner à nos enfants dans un monde déboussolé ?* en dégagant les sept piliers fondamentaux d'une éducation réussie. Il offre ainsi aux parents un cadre sur lequel s'appuyer et répond à leurs questions les plus constantes. Fondé sur des centaines de rencontres avec des parents, ce livre offre une réflexion concrète pour affronter cette aventure unique qu'est l'éducation d'un enfant.

